

# Les adieux de la Vénus de Lespugue

Il est temps de nous dire adieu !  
Après 4 mois passés sur la terre  
qui m'a fait naître, je repars  
là où je vis en liberté surveillée  
depuis près d'un siècle.

C'est avec émotion que je vous  
quitte, et que je vous dis adieu !  
En effet, mon retour en terre  
occitane n'est pas prévu à ce jour,  
ni peut-être jamais.  
Mais je n'oublierai jamais que  
c'est au pied du Muséum  
qu'est tombé Simon de Montfort  
atteint par la pierre d'une autre  
« vénus » toulousaine.

Nous avons vécu, grâce à  
l'exposition « Préhistoires,  
l'enquête » de grands moments  
d'émotion partagée.

A Diou !

« La Joconde  
de la Préhistoire »

Au Muséum  
jusqu'au dimanche  
23 janvier 2011





### Vénus de Lespugue

Grotte des Rideaux  
Gravettien, - 26 000 - 24 000  
Ivoire de mammouth sculpté  
© Muséum national d'histoire naturelle, Daniel Ponsard

Célèbre **figuration humaine**, féminine et préhistorique, la Vénus de Lespugue est une **statuette stéatopyge en ronde bosse**, en **ivoire de mammouth** recouvert de larges surfaces noires dues à des imprégnations d'oxydes métalliques, de **147 mm** de haut et datant de **23 000 av. J.-C.** Ornée, dans la partie postérieure du corps, d'une sorte de « pagne » triangulaire fait de bandes tressées terminées par des franges, on peut y lire un « jeu de formes » ou de miroir : la représentation de deux silhouettes de femmes inversées ? Ambiguïté d'une double Vénus ?

## Origine et circonstances de sa découverte

Elle a été découverte le **9 août 1922**, à Lespugue, commune de Haute-Garonne, dans la **grotte des Rideaux**, par le Docteur en médecine **René de Saint-Périer** et sa femme, **Suzanne**. Les fouilles de cette grotte entreprises dès **1911** ont été interrompues en **1914** pour cause de guerre. Cette cavité est située sous les ruines du **Château de Lespugue** (XVI<sup>e</sup> siècle) et s'ouvre au-dessus de la rivière dans la paroi Nord de la gorge rocheuse creusée par la Save. Un coup de pioche malencontreux d'un ouvrier a détruit la partie centrale (moitié des deux seins et une partie du ventre) de la statuette trouvée dans un **foyer préhistorique non remanié**. La partie supérieure de la statuette a été découverte à seulement **15 cm de profondeur** dans le foyer et dans un niveau archéologique très riche. **9 fragments d'ivoire** qui avaient été détachés de la statuette par le choc de la pioche ont été recueillis et les cassures de l'épaule et de la fesse gauches sont datées du paléolithique.

## Conditions de son départ à Paris

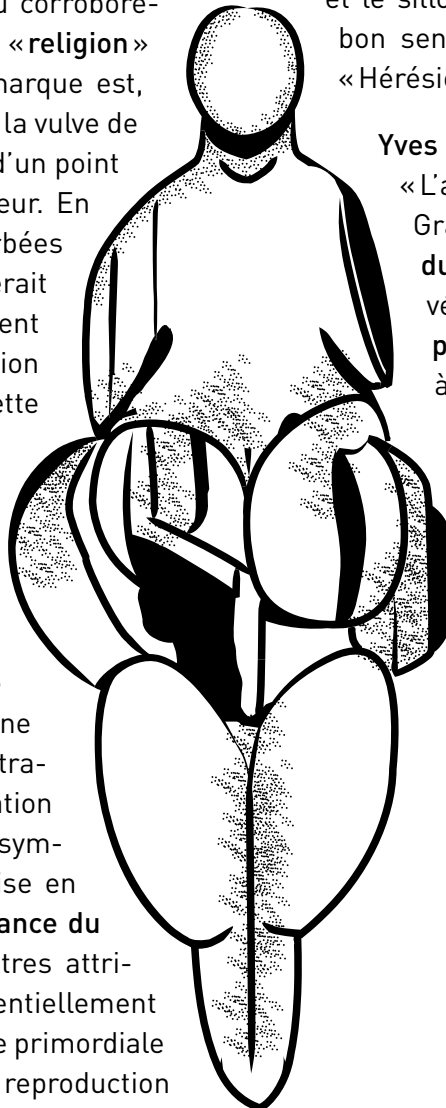
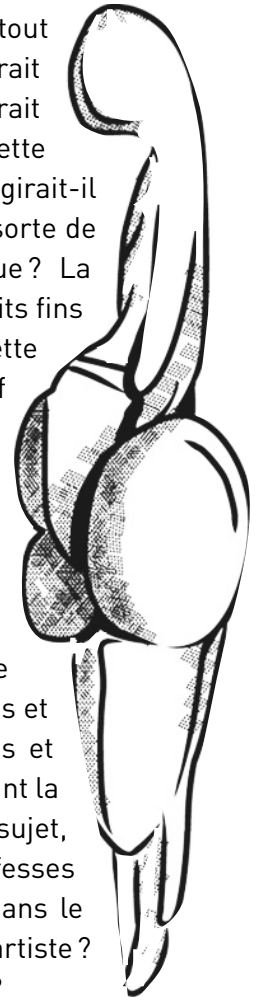
En 1922, le Docteur de Saint-Périer fait don de cette statuette à la Galerie de Paléontologie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. C'est M. Barbier, chef de l'atelier de moulage du laboratoire de Paléontologie, qui a nettoyé, consolidé et restauré l'objet. Marcellin Boule a fait, quant à lui, une restitution, comblant les vides du moulage de la statuette avec de la plastiline. En 1929, la statuette fait son entrée dans les collections du **Musée des Antiquités Nationales, au Château de Saint Germain-en-Laye**. Cette pièce fait aujourd'hui partie des collections du Musée de l'Homme à Paris qui l'a acquise en 1939, à l'initiative du **Docteur Paul Rivet**.



## Sens artistique de l'œuvre

Cette statuette très **stylisée**, possède un visage non figuré, une tête petite, ovoïde, projetée et parfaitement lisse d'un côté du visage. De l'autre côté, sa longue chevelure bien coupée est représentée par des traits gravés, presque parallèles. Son cou est bien dégagé, son thorax menu. Elle est **dépourvue de pied**, du moins les pieds sont-ils à peine ébauchés, et montre une femme aux jambes courtes et serrées, aux hanches volumineuses et aux formes exubérantes. Ses seins, lourds, reposent sur un ventre, court et rond. Son dos, un peu voûté, est encadré de bras symétriques et d'avant-bras appuyés sur les seins. Sculptée dans un **fragment de défense de mammoth**, elle est patinée. Plusieurs **interprétations**, notamment **symboliques**, mais qui demeurent des **hypothèses**, peuvent être données à cette Vénus. Celle-ci pourrait, en effet, nous éclairer sur la relation entretenue avec la **sexualité** par les hommes préhistoriques et/ou corroborerait la possible existence d'une «**religion**» préhistorique. Une première remarque est, qu'à la différence d'autres Vénus, la vulve de la Vénus de Lespugue n'est pas, d'un point de vue anatomique, mise en valeur. En outre, ses formes sont trop exacerbées pour être réalistes, ce qui supposerait que cette Vénus n'est pas seulement **symbole féminin**. Simple convention iconographique? Par ailleurs, cette Vénus ne serait-elle qu'**allégorie de la fécondité**? Cette hypothèse prévaut chez les préhistoriens sachant que les homo sapiens avaient conscience de leur fécondité et qu'un des rôles fonctionnels premier de l'être humain est la reproduction. Une autre thèse plus ou moins contradictoire se fait jour: l'interprétation de cette Vénus comme unique symbole de fécondité peut être remise en question du fait de la **prépondérance du fessier** comparativement aux autres attributs sexuels, les fesses étant essentiellement perçues comme une zone érogène primordiale n'ayant pas de place dans la reproduction

sexuelle et constituant tout simplement l'image d'un attrait pour la sexualité. On pourrait aussi attribuer à cette statuette une **fonction culturelle**. S'agirait-il dès lors d'une divinité, une sorte de Grande Déesse paléolithique? La présence de cheveux aux traits fins et parallèles, aurait, dans cette hypothèse-là, pour objectif d'accroître la puissance «magique» de la Vénus? Enfin, un **détail anatomique** surprend: les fesses sont à l'envers. Si on les renverse, on voit apparaître les 2/3 d'un second personnage présenté de la tête aux fesses et seulement de dos; les pieds et les jambes du premier figurant la tête du second. Ce second sujet, également féminin a les fesses et le sillon interfessier dans le bon sens. Erreur de l'artiste? «Hérésie anatomique»?



**Yves Coppens** dans son article intitulé «L'ambiguïté des doubles Vénus du Gravettien de France» mettait à jour la **dualité** inhérente à cette pièce qui joue véritablement sur **l'ambiguïté de deux personnes en une**, estimant, quant à lui, «qu'il n'y a eu dans cette merveilleuse réalisation, aucune erreur, aucune étourderie, aucun manque d'observation ni mépris de la réalité mais un souci absolument délibéré de réaliser avec une précision sans faute nulle part, quelque Janus de la mythologie gravettienne».